

LOUIS-JOSEPH CHAGNON

La Chanson
des Érables
POÉSIES

Préface du
Chanoine Émile Chartier
Vice-recteur de l'Université de Montréal



• Les éditions du "DEVOIR"
MONTREAL
1925

TRADUIRE

Ames confrères traducteurs:—

Amis, dans cette enceinte où règne l'harmonie
Pour saluer, ce soir, la Plume et le Génie,
Je veux, en ce moment de sincère gaité,
Lever bien haut mon verre et boire à la santé
Du traducteur soigneux, compétent et fidèle
Dont le travail m'inspire et me sert de modèle;
De l'humble traducteur, bon enfant, inconnu
Et d'un monde jaloux trop longtemps méconnu.
Je veux qu'en tous les lieux où la clarté peut luire
L'on sache bien enfin ce que c'est que traduire!

Traduire, c'est peiner sur un texte où les mots
N'ont pas toujours l'éclat de chatoyants émaux;
Où la forme indécise et trop souvent revêche
Vous prend un ton de cour, d'espiègle ou de pimbèche:

Ces vers ont été lus par l'auteur au banquet offert par l'Association Technologique de Langue Française d'Ottawa, le 15 novembre 1924, à MM. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, et Francis Audet, historien, à l'occasion de leur admission dans la Société Royale du Canada.

Où le verbe parfois, inconsidérément,
Est veuf de son sujet ou de son complément ;
Où la phrase boîteuse, ou trop courte ou trop longue,
A l'air d'un carré rond dans une boîte oblongue ;
Puis, en saisir le sens, le pétrir, le forger
Pour en faire, à la hâte, un beau texte étranger.
Traduire, c'est aussi se pencher sur un texte
Où le besoin d'écrire a servi de prétexte
A l'auteur impotent, essayant de vains pas
Dans un sentier ardu qu'il ne connaissait pas.
Traduire, Dieu merci ! c'est encore autre chose.
Puisqu'à tous les rosiers on peut cueillir la rose,
C'est goûter le bonheur de prendre un texte anglais
Et sur un papier blanc le coucher en français !
C'est pourquoi je déclare, et j'ai l'âme attendrie,
C'est un peu travailler pour sa chère patrie.
Traduire, c'est trouver au mot d'un document
Le mot qui correspond, en français, pleinement
Afin que son auteur, en le lisant, comprenne
Que la version traduite est bien, ainsi, la sienne.

C'est chercher à refaire, après l'avoir compris,
L'ordre que l'écrivain met dans ses manuscrits.
C'est éprouver la joie ineffable et bien pure
De lire un beau travail dont la superbe allure
Sait vous faire admirer, tout en cherchant le mot.
La langue de Gladstone ou bien de Longfellow.
C'est respecter la langue et sa pure syntaxe
Afin que le lecteur, en nous lisant, ne taxe
Notre travail de grave et noire obscurité
Où le style souffrant est par trop maltraité.
C'est mettre sur la page où notre front s'incline
Le mot qui fait image ou la phrase caline.
Traduire, c'est scruter le sens intime et pur
D'un document aride, incomplet et obscur,
Et c'est même, parfois, mettre une âme légère
Dans un vieux corps trop lourd d'origine étrangère.
C'est réveiller l'Histoire au fond des parchemins
Afin que sa lumière éclaire nos chemins.
Traduire, c'est enfin, quand la tâche est finie,
Sentir au fond de l'âme une émotion bénie.

Et puisqu'en ce pays, aux termes des traités,
Sont traduits les Débats, les Lois, les Arrêtés
En la langue française, entre toutes jolie,
Traduire, c'est forcer, d'une façon polie,
Le Roi des fiers Anglais, Irlandais, Écossais,
Quand il s'adresse à nous à le faire en Français!

Assis à ce banquet où l'estime convie
Les joyeux compagnons d'une agréable vie
Pour fêter deux héros qui, de notre métier
Ont porté le drapeau sur un sommet altier,
Artisans du labeur où la langue évolue,
Traducteurs, coupe en main, je bois et vous salue!